

N° 126 - Octobre-Décembre 1997  
(64<sup>e</sup> année)



**DOSSIER**  
*Jacquemard  
le carillonneur automate  
de Besançon*

# LE JURA FRANÇAIS

DU RHIN AU RHÔNE



■ PASSÉ : ALEXIS GODILLOT, UN BISONTIN MAL CONNU  
■ PRÉSENT : DE «MONTS» EN «MERVEILLES», LE SUD-REVERMONT ET LA PETITE MONTAGNE ■ AVENIR : LES LAUREATS 1997 DU PRIX DU JEUNE TALENT DU JURA FRANÇAIS

Revue trimestrielle - Le numéro - 35 F

## Jacquemard le sonneur automate de l'église de la Madeleine

LE SONNEUR AUTOMATE, JACQUEMARD EST L'UN DES PERSONNAGES LES PLUS POPULAIRES DU FOLKLORE BISONNIN, AU MÊME TITRE QUE BARBIZIER DE LA CRÈCHE COMTOISE. APRÈS AVOIR FAIT L'OBJET D'UN SÉRIEUX TOILETTAGE DANS LES ATELIERS MUNICIPAUX DE BESANÇON, IL RETROUVE SA PLACE AU CLOCHER DE LA MADELEINE, SUITE À UN MÉMORABLE DÉFILÉ AVEC DES DISCOURS PLEINS D'HUMOUR DE SON COMPÈRE BARBIZIER, DE ROBERT SCHWENT, MAIRE DE BESANÇON ET DE LUI-MÊME. SON HISTOIRE EST RICHE EN REBONDISSEMENTS DIVERS AVEC À L'ORIGINE, AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE, L'ACTE SALVATEUR D'UN VIGNERON DE BATTANT PORTANT LE MÊME NOM.

**A** l'occasion de la restauration de l'église de la Madeleine (quartier de Battant, Besançon), l'automate sonneur Jacquemard est descendu «pisser», «passer chez le rhabilleur» pour se «faire graisser les jointures».

C'est dans ces termes quelque peu crus que les «Bousbots» (les habitants de Battant) résument les régulières réparations dont Jacquemard a fait l'objet au fil des siècles. Mais avant de parler de sa dernière réfection, opérée voici quelques semaines, et du joyeux défilé qui a présidé à sa réinstallation à la Madeleine, quelques précisions sur l'orthographe de Jacquemard, l'origine du mot «Bousbot», que certains écrivent «Boussebot» et l'histoire bisonninoise du Jacquemard de la Madeleine qui, avec à son origine au XVI<sup>e</sup> siècle, se confond avec l'acte de bravoure d'un bedeau portant le même patronyme.





### Un mécanicien flamand ou un horloger d'Avignon

Jacquemard, plusieurs orthographe sont possibles :

\* Jacquemart : dictionnaire de l'Académie Française, qui le définit comme une figure de fer, de plomb ou de fonte représentant un homme armé qui, fiché sur le haut d'une tour, annonce les heures, en frappant une cloche, avec un marteau.

\* Jacquemart : Littre

\* Jacquemard : pour la couleur locale (c'est celle que nous adoptons ici).

Maintenant, si nous nous plaçons sur le plan étymologique, les hypothèses sur l'origine du mot sont plus hasardeuses.

« Jacques Marc » : est le nom générique désignant dans les temps anciens les guetteurs postés dans les beffrois. Ce nom fut appliqué par la suite aux automates qui les remplacèrent.

Mais, étymologistes et historiens proposent bien d'autres explications

« Jacques Marc » : c'est un flamand constructeur du Jacquemard de la ville de Courtrai, un « instrument si bel et si bon qu'on en a pas de pareil à cent lieues à la ronde », au point que Philippe le Hardi le déroba et en fit don, avec son horloge, à Notre Dame de Dijon.

« Jacques Aimars » : autre horloger, d'origine inconnue, qui acquit dans son art une certaine célébrité.

« Jaccomarchiardus » : nom latin donné aux soldats placés comme vigiles au sommet des tours, et qui étaient vêtus d'une jaque de maille ou vêtement de guerre doublé de coton (jake en allemand, jacket en anglais).

« Être armé comme un jacquemart » : un proverbe en référence à l'attitude du connétable Jacques-Marc de Bourbon, un habitué des tournois, et donc toujours en armes.

« Jacques Mail » : personnage vêtu d'une armure en maille de fer.

« Jacques-Marteau » : personnage portant un marteau à sonner.

« Jacquemart Yolem » : nom d'horlogers à Lille au XV<sup>e</sup> siècle.

« Jacquemar » : constructeur de l'horloge de Fontainebleau au XV<sup>e</sup> siècle.

« Jacquemard de Montigny » : responsable de l'horloge de la Porte Mortelle à Laon.

« Jacques Marc » : horloger, constructeur présumé de la première horloge à automates de l'hôtel de ville d'Avignon.

### Un sobriquet et un bedeau

Quant au terme « Bousbot » ou « Boussebot », il s'agit du nom donné aux vigneron qui autrefois œuvraient sur les terres de la Madeleine et aux habitants de Battant par la suite.

Il aurait deux significations : 1- une demie pinte de vin ; 2- un crapaud : toute espèce de crapaud.

Et s'il désigne cette population bisontine, c'est en raison de son opiniâtreté à repousser les huguenots, surnommés « bots » (crapaud). D'où donc le slogan « Poussons les Bots hors de la ville », se transformant en « Pousse-Bots » et enfin en « Bousbots » ou encore « Boussebots ».

A ce stade de l'explication, il convient de se rapporter au tome I de l'ouvrage : « *Les mémoires pour servir à l'histoire de la Franche-Comté* », publiées par l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon et à d'autres livres comme l'histoire de « *La Madeleine* » par le Chanoine J. Rossignot, parue en 1902.

On apprend que le sobriquet « Bousbot » apparaît le 21 juin 1575, date à laquelle des Huguenots bisontins exilés, aidés par des protestants étrangers tentèrent de surprendre la ville pour s'en emparer.

En vain.

Un vigneron, dénommé Jacquemard, veillait. C'était un vieux garçon qui faisait office de bedeau à l'église de la Madeleine. Dans la ville se répandait la rumeur d'un assaut imminent des « réformés » (environ 150 hommes) sous la conduite du capitaine Paul de Beaujeu.

Aussi Jacquemard décida-t-il de faire le guet depuis la tour de la Madeleine.

Ici, deux versions et une certitude.

1- C'est dans la nuit du 20 et 21 juin 1575 que notre bedeau-guetteur a aperçu des barques amenant des Réformés bisontins exilés avec des Huguenots étrangers (sans doute de Montbéliard), vers la tour de la Pelote ;

2- C'est vers dix heures du soir le 21 juin que le dénommé Jacquemard repéra les lueurs d'un incendie, annonçant la venue des Huguenots.

Quant à la certitude, devant ce danger d'invasion, le « Bousbot » sonna le tocsin en manœuvrant la puissante cloche dite « Sainte Nicolas » (3500 livres) et ensuite « La Huguenotte », jusqu'en 1841, date de sa refonte.

Aussitôt, toute la ville se mobilisa et, avec en tête l'archevêque Claude de la Baume et le gouverneur François de Vergy, refoula les assaillants

Plus tard, cette nuit fut appelée «La nuit de la surprise» et une procession dite «de la délivrance» en rappellera chaque année le souvenir jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Une existence contestée

Comme le relevait Gaston Coindre en 1907, «la coïncidence serait singulière que ce patronyme, si commun qu'il soit encore au pays, s'accordât précisément au sens propre du mot jaquemart». Alors le doute apparaît çà et là.

Un léger doute chez l'abbé Guibard dans ses «Notices sur la Madeleine», publiées en 1902, écrit : «Le nom de notre héros était commun dans le quartier, l'histoire ne cite aucune autre sentinelle aussi vigilante et la légende repose sur une tradition qui n'a pas dû commencer sans fondement.»

Un sérieux doute pour Th. Belamy qui, dans ses «Noëls bisontins», assure : «Le nom de ce personnage célèbre dans l'histoire de Battant ou des lieux circonvoisins n'est point un nom propre et personnel, comme les dignes

bousbots se plaisent à le croire depuis de longues années, mais un terme générique et commun à tous les fonctionnaires du même rang qui trônent, de temps immémorial, sur les beffrois de nos antiques cités.»

### Le premier Jacquemard date du XV<sup>e</sup> siècle

Exit donc notre brave vigneron-bedeau appelé Jacquemard, reste «le jaquemart, cette phantôme de bois couverte de fer-blanc pour reprendre l'expression de Gaston Coindre dans «L'histoire pittoresque et intime d'une ville», et qui depuis quatre siècles «pique les heures» et qui demeure toujours en place bien que rhabillé, retapé et remplacé régulièrement au fil du temps.

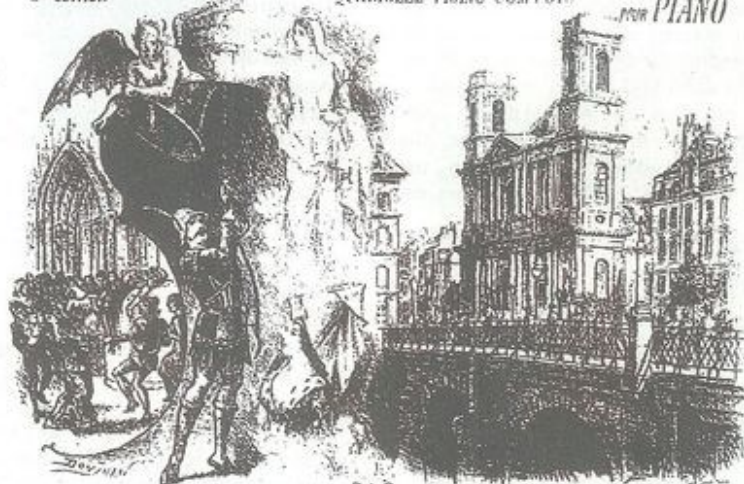
Le premier Jacquemard de l'église Sainte-Madeleine remonte au XV<sup>e</sup> siècle. Certes, au XVI<sup>e</sup> siècle, on remplace une horloge aux frais de la Ville sans qu'il soit question du sonneur. Pourtant, il existe bel et bien puisqu'il est remplacé en 1622. Ne lit-on pas dans les Archives municipales : «Le sculpteur Antoine Millet, de Fertans, est reçu citoyen à la seule condition de faire un nouveau Jacquemard de bois armé de plomb pour l'église de Sainte-Madeleine.»

## JACQUES MARS - LE CARILLONNEUR

2<sup>e</sup> ÉDITION

QUADRILLE FRANCO-COMTOIS

POUR PIANO



PAR

Prix 2fr.50 net

## HIPPOLYTE VIEILLE

La préface de M. de la Baume

De même auteur



Ce deuxième Jacquemard vit un bon siècle. Il connaît l'infortune d'être rangé dans une pièce borgne lors de la démolition de la vieille église de la Madeleine en 1745.

Alors, il raconte ses malheurs à un savetier lui rendant visite. Tel est le thème du poème épico-comique de 1235 vers en patois bisontin, «La Jacquemarde», écrit par Jean-Louis Bizot (1702-1781), conseiller au bailliage de Besançon.

Mais il retrouve sa situation dominante en 1752, la veille de Noël suite à un défilé en grande pompe.

### **Aux couleurs de Besançon**

Les successeurs sont tantôt retapés des pieds à la tête, l'œil vif et la moustache en bataille tantôt remplacés par des modèles neufs et plus perfectionnés. Parfois, la restauration a donné lieu à de sérieuses discussions.

En 1828, les «Bousbots» vitupèrent car, lors d'une réfection, on avait affublé notre sonneur automate de gants verts et d'une culotte grise au lieu de l'avoir peint aux couleurs «nationales», rouge, jaune et noir comme l'exigeait la tradition. L'offense fut réparée lors de restaurations suivantes en 1865-92 et 1926.

En 1977, les ateliers municipaux de la Ville procédèrent à une complète rénovation mais le gros œuvre étant terminé, se posa la question de l'habillement.

Quelles couleurs allait-on lui donner ? Quelles peintures choisir ? De la sérieuse confrontation entre le chef des services des ateliers municipaux de la Ville et de l'abbé Garneret, le chantre de la tradition folklorique comtoise, se dégagèrent la solution suivante : repeindre Jacquemard aux couleurs de Besançon avec un pantalon jaune, une veste rouge et un chapeau noir.

Le toilettage de l'été 1997 a été plus léger, une simple opération de conservation dit-on aux ateliers municipaux de Besançon, mais qui donne un nouvel éclat. Et notre sonneur a désormais fière allure avec son 1m80 - bien qu'il paraisse plus petit - calé sur une demi cloche creuse en bois qu'il fait semblant de frapper.

En réalité assis devant les abat-son de la tour gauche de l'église (entre les deux cloches des quarts d'heure), ses deux bras sont reliés à l'horloge par le biais d'une broche traversant les deux épaules. Et c'est un mécanisme indépendant qui sonne les heures, Jacquemard brandissant et rabattant son marteau.

Une situation peu enviable si l'on en croit une comptine :

*Du haut de la Madeleine  
Dominant l'immensité  
Un homme qui n'a pas de veine  
C'est Jacquemard en vérité (bis)*

*Il voit la rue d'Arènes  
Et le grand café Dupré  
Où l'on boit des cafés  
Comme il n'en boira jamais (bis)*

*C'est pas qu'y n'peut pas  
Qu'y n'peut pas sauter la Madeleine  
C'est pas qu'y n'peut pas  
Qu'y n'peut pas sauter jusqu'en bas.*

### **Une calèche de 4 chevaux et Jacquemard souriant**

Comme le veut la tradition, le Jacquemard 1997 a retrouvé son perchoir en haut de la Madeleine, le 27 septembre vers 16 h. au cours d'une manifestation haute en couleur, organisée par la ville de Besançon, l'Association Jacquemard et l'Association de Sauvegarde du patrimoine de la Sainte Madeleine.

Le cortège s'était formé dès 15 h. place Battant, en regroupant la Garde Suisse, la Bannière de Battant, la Crèche Comtoise costumée, les membres de la Bousbotte, l'Orchestre de l'Harmonie municipale, la Batterie-Fanfare des sapeurs-pompiers et un magnifique attelage de quatre chevaux du Haras National tirant une calèche avec comme majestueux passager Jacquemard.

L'ensemble a fait un grand tour du centre ville par la place Jouffroy, le pont Battant, la Grande Rue et la place Saint Pierre.

Là, devant l'Hôtel de Ville, un arrêt et un piquant dialogue entre Barbizier, Jacquemard qui lui répond et Robert Schwint, maire de Besançon.

### **"T seu bin âse de seudre lou Jacquemard"**

De bons morceaux oratoires où pointent ironie et humour comme l'attestent les extraits suivants (à noter le choix orthographique de «Boussebot» et non «Bousbot» comme le veut la tradition du XIX<sup>e</sup> siècle et que maintiennent certains auteurs d'aujourd'hui).

Voici quelques passages du discours de Barbizier :

"Mes chères bonnes gens,  
En voyant tout ce monde là devant moi, toute  
cette rabeutée de gens. Eh ben j'en suis tout  
émeillé.

Moi, Barbizier, vieux vigneron de B'sançon  
qui n'ai pour toute culture que la culture de la  
vigne, je ne suis pas rien qu'un peu fier et j'ai de  
bonnes raisons de me r'tendre, en songeant que j'ai  
l'honneur de venir ici, mes chères bonnes gens,  
sur cette place et à votre place, saluer  
Jacquemard, ce vieil ami Jacquemard, ce  
compatriote, ce véritable Boussebot, sorti comme  
moi du quartier de Battant, faubourg de la  
Madeleine

Mais, vous avez l'air tout surpris ! Tout  
ébaubis, en m'entendant causer en français,  
moi Barbizier qui, toute ma vie, ai causé en  
patois. Il a fallu cette occasion pour que  
j'apprenne un peu de français. Parce que, si je  
vous ai dit : *« I seu bin âse de seudre lou  
Jacquemard au travâ dâs vies de B'soçon,  
d'vant-ce que de lou r'montâ au beuillot  
de son boutô, au tieutchie d'Lai  
Mad'Leine. »* Y aurait sûrement fallu  
qu'on vous explique que : Je suis bien  
aise de suivre (le) Jacquemard au travers  
des rues de Besançon, avant de le  
remonter à la lucarne de son logement, au  
clocher de la Madeleine.

Je salue donc Jacquemard qui est un homme  
qui convient bien. Quelqu'un de bien  
comme il faut qui a toujours été avec nous,  
aussi bien dans les bons moments que  
quand on était dans le pétrin, dans la  
mouise, qui nous rendait tous guillerets  
en sonnant, en carillonnant, quand y avait  
des baptêmes, des mariages, des fêtes, qui  
nous faisait songer comme le temps passe en  
égrenant les heures et les demi-heures, qui  
nous rendait tristes, tout mon Dieu, mon  
Dieu, quand y sonnait les coups de la mort  
pour annoncer qu'un Boussebot avait  
cassé sa pipe et nous quittait pour  
la toute...

Cher Jacquemard, toi  
qui est redescendu  
quelque temps vers  
nous, pour te relinger, te  
récurer, te refaire un peu  
beau, on va t'aider à te  
remettre à jox sur ton perchoir.

Alors, depuis le bas, on te r'zieutra  
avec admiration. On te r'beuillera d'une autre  
façon. En passant, depuis la rue, on te donnera bien  
l'bon jour. Et surtout on te souhaitera, comme on le fait  
maintenant, de veiller encore longtemps sur notre vieille  
cité...





**"Vive ceux qui nous veulent du bien"**

Dans sa réponse, Jacquemard a répliqué :  
-Merci Barbizier, mon vieux complice d'outre-pont.

Et tout de suite, je veux souligner l'honneur qui m'est fait, Jacquemard reçu à l'Hôtel de Ville par le premier magistrat de Besançon. Et quel bonheur d'y être accompagné de mes amis de Battant. Ensemble à la Mairie ! La chose est rare.

Au cours des quatre derniers siècles, mes compatriotes bousbois ont souvent passé le pont pour se rendre en Mairie, sans moi. Cloué à ma fenêtre, j'en avais à chaque fois les fourmis dans les rotules.

Ainsi je les ai vu partir, demander une juste rétribution de leurs peines dans les vignes, quelques quignons de pain les années de disette, l'installation de la gare à la Viotte à l'arrivée du chemin de fer, l'ouverture de la ceinture de Vauban de quelques crans, des modifications à un énième plan de circulation..

Je les ai vu revenir aussi, l'air tantôt penaud, tantôt goguenard...

...De ma tour, je vois bien au-delà de ma pipe et j'en entend parfois de vertes et de moins mûres ; mais mon principal divertissement demeure l'animation de la Place Jouffroy. Alors Monsieur le Maire, n'amputez pas mon ordinaire en court-circuitant le Pont Battant. Le retrait de ce projet de passerelle serait une économie à mettre à votre crédit. Je sais, par expérience, que les gens de Battant peuvent compter sur votre compréhension.

J'ajouterais à cette proposition, une remarque. Il y a 30 ans, à ma dernière visite, j'étais précédé d'un bataillon de majorettes. Je confesse que j'aurais volontiers toléré lors de mon retour sur Battant, la compagnie de cette garde rapprochée, notamment des rangs du fond. On a beau être de bois, on n'en est pas moins homme.

Mais trêve de plaisanteries. Le toujours jeune Jacquemard piaffe de vous entendre, Monsieur le Maire.

Vive Battant, vive Besançon et vive ceux qui nous veulent du bien.

**"Ils ont du jet, hein, nos quais, Jacquemard!"**

Ainsi interpellé, le maire de Besançon, Robert Schwint, a aussitôt pris la parole pour complimenter les deux compères et rassurer



**La première promenade de Jacquemard en 1752**

Pour son retour au clocher de la Madeleine que l'on vient de restaurer entièrement, les paroissiens organisent un grand défilé.

Fier sur son cheval Jacquemard prend la tête d'une cavalcade de vigneron de Battant. Les costumes sont ceux du temps de l'Espagne d'heureuse mémoire et les armes d'avant la conquête de Louis XIV : baudriers à la Suisse et pertuisanes (lances, hallebardes).

On remarque le riche vigneron Grosperin qui se prend pour le premier de la ville, Richard Lanternier, de la paroisse Saint-Pierre, au visage à l'Espagnole et le maître charpentier, Grosjean dans son superbe vêtement de héros d'armes à la publication de la paix.

Au cours de la promenade, Jacquemard salue de son bras articulé, Monsieur le duc de Randan qui rit de bon coeur. Place Saint-Pierre, il s'arrête devant la statue de Charles Quint qui trône dans la niche de la fontaine.

Il observe que «Charles Quint, Empereur, commande à tous, mais lui, Jacquemard, pauvre citoyen, est obligé d'obéir».

Charles Quint lui réplique : «...As-tu oublié mon pauvre Jacquemard que depuis la conquête du pays qui a été faite par Louis XIV, roi de France, monarque illustre autant par ses vertus que par ses qualités de guerrier, les empereurs et les rois d'Espagne n'ont plus le pouvoir et ne commandent plus le pays».

Jacquemard lui tire alors sa révérence et rentre dans sa paroisse. Grosjean le remet sur sa cloche pour le hisser, ensuite tout en haut de l'église de la Madeleine.

Jacquemard sur le projet de la passerelle court-circuitant le Pont Battant.

« Mon cher Jacquemard,

On m'avait prévenu du passage d'une éminente personnalité devant l'Hôtel de Ville, sur la place du 8 Septembre ou sur la place Saint-Pierre, c'est comme on veut, c'est kif kif.

Alors, je me suis habillé en dimanche et je suis descendu illico de Chaudanne pour voir de quoi y retourne. Et en arrivant ici, me voilà, moi aussi tout émeillé que vous de me trouver nez à nez - enfin, c'est une façon de parler - non pas avec une, mais avec deux personnalités, le Jacquemard et son compère Barbizier.

Quel honneur et quel plaisir pour l'éphémère Maire de Besançon que je suis - je ne suis là en effet que depuis 1977 et je serai sans doute resté moins longtemps maire au <sup>XX</sup><sup>e</sup> qu'au <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle ! Alors que vous deux, vous avez le temps de prendre votre temps...

Vous qui voyez d'en-haut habituellement,

convenez que Besançon n'est pas trop estropié et qu'au fil du temps on a plutôt préservé la beauté des toits de la boucle, des monuments et des quais. Ils ont du jet, hein, nos quais, Jacquemard !

...Quand à savoir si y faut une nouvelle passerelle pedibus, je suis tout retourné de voir que le Jacquemard est épouvané à l'idée qu'on court-circuite le Pont Battant.

C'est tout le contraire qu'on voudrait faire. C'est pour rattrouper plus de monde à Battant.

On pourrait passer par la passerelle et revenir par le pont ou passer par le pont et revenir par la passerelle ! Vous auriez une belle boucle pour vous tout seul.

Maintenant j'avais vous dire . Elle est encore pas faite la passerelle !

Par contre, ce qui est sûr et certain, c'est que le Jouffroy d'Abbans va revenir vous tenir compagnie. On va le mettre sur le quai, justement pour qu'il surveille si y a toujours de l'eau dans le Doubs !



### **Jacquemard rencontre Monsieur, frère du roi, en 1814**

Le 25 octobre 1814, les Bisontins sont en liesse pour acclamer l'arrivée à Besançon, de Monsieur, frère du roi Louis XVIII, qui parcourt la France.

Pourtant, sur l'ordre du Prince, l'archevêque Lecoz, ancien prêtre constitutionnel, est consigné chez lui. En revanche, on accorde une audience à Jacquemard qui s'impatiente :

« Votre doyen doit se montrer au milieu de vos fêtes. Hâtez-vous de me préparer mon jabot, mes manchettes, que je sois demain et de bon matin en état de paraître.

Effectivement, on le conduit le 26 au soir, dans une belle voiture omée de feuilles de vigne et tirée par quatre chevaux blancs, à la Préfecture, où loge Monsieur.

Mais, enrhumé et enrôlé, il ne peut prendre la parole et c'est le fils Laviron qui fait le compliment à sa place :

« Monsieur le Prince,

Quoique je suis bien chargé d'années pour venir vous complimenter, j'ai descendu de ma fenêtre pour participer à la fête.

La grande joie de Besançon, les cris de joie des vigneron m'ont poussé et aidé à diriger mes pas ici...

C'est notre cœur que l'on présente et qui jamais ne ment. Et tous nos anciens vigneron voudraient qu'il soit deux fois plus bon pour le présenter à ce prince qui honore notre province. Nous en sommes tous réjouis et pour vous sont tous réunis. Ils diront tous autour de moi devant le frère de notre roi et moi je dirai avec eux : vive le Roi, vive Monsieur. La digne famille des Bourbons protégera mes vigneron. Vive le Roi.

Le Prince rit au larmes et accepte gracieusement une glane (un chapelet de grappes de raisin).

Le doyen (Jacquemard) en silence fait partir son cocher, le cœur baigné par la bonté si touchante de l'Artois (du comte d'Artois).



Quand il viendra s'installer, je vous promets qu'il y aura des majorettes, que vous pourrez reluquer.

Avec tout ça, cher ami, vous allez pouvoir rentrer à Battant goguenard et veinard. Et goguenard et veinard, ça rime avec Jacquemard...»

Ce que fit bien entendu Jacquemard, toujours accompagné par un joyeux cortège. Mais avant de regagner son pigeonnier, il s'est réjoui du retour de la statue en pierre de Jouffroy d'Abbans dans le quartier car, depuis longtemps en exil Avenue de l'Helvetie, il se lamente drapé dans un manteau noirci par un mauvais champignon. Et juste avant de rejoindre, à 16 h.30 son échaugette de l'église de la Madeleine, il déclara nostalgique :

-Chers amis, je remonte à mon clocher égrener la chanson du quart d'heure qui vous dit:

Par delà les heures,  
par delà le temps, Jacquemard demeure  
Par delà le temps,  
par delà les heures, Battant vous attend

Cette virée m'ragailardi pour une génération ? A bientôt. Il vous suffira de lever la tête. Merci à tous.-

### **La Madeleine, une histoire mouvementée**

Quand à l'église de la Madeleine, il faut savoir qu'elle a été fondée et richement dotée par l'archevêque Hugues 1<sup>er</sup>. Sa construction a connu bon nombre de difficultés.

- \* 1037 lancement des travaux
- \* xii<sup>e</sup> siècle fin de la construction
- \* 1140 mise en place d'une première horloge
- \* 1221 un violent incendie affecte gravement l'édifice et détruit pratiquement tout le quartier.
- \* 1267 tremblement de terre qui cause de nouveaux dégâts.
- \* 1370 reconstruction de l'église.
- \* 1563 mise en place d'une autre horloge avec sonnerie à carillons, pour laquelle six petites cloches sont coulées -pour servir d'accord en musique-
- \* 1593 contrat avec un maître horloger

de Strasbourg, pour la fourniture de deux horloges neuves, l'une pour la Madeleine, l'autre pour l'église Saint-Pierre, -les deux ensemble à raison de 260 écus-

- \* 1594 livraison de la nouvelle horloge.
- \* 1640 écroulement de l'abside.
- \* 1645 écroulement du clocher suite à une violente tempête.
- \* 1734 démolition de l'ensemble qui tombe en ruine.
- \* 1746 lancement de la construction d'une nouvelle église sur les plans de Nicole, architecte bisontin, élève de Servand ou Servandoni, auteur de Saint-Sulpice.
- \* 1760 bénédiction de la nouvelle église.
- \* 1830 achèvement des travaux.
- \* 1866 consécration de l'église par le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon.

Actuellement, la façade fait l'objet de diverses restructurations. Et le Président de l'Association de Sauvegarde du patrimoine de l'église, Daniel Weber, s'emploie à créer un musée au 1<sup>er</sup> étage, un musée regroupant différentes pièces et objets : des mitres, des mannequins de Garde Suisse, des chasubles...

### **Les Français s'en vont la joie de Jacquemard**

Pour mieux apprécier la place de Jacquemard dans la vie bisontine et comtoise, il convient de mentionner son rôle dans la satire politique. Il est le témoin de deux conquêtes et perd sa nationalité.

Quand les Français s'approchent et traversent sans coup férir les principales villes de la Comté, Jacquemard crie à la trahison et se plaint au coq de la paroisse de Gray qui lui répond en ces termes :

-Je sus par ma correspondance tout ce que l'on trafiquait en France. C'est Jacquemard, de Besançon qui m'envoya par son garçon, quelques mots avant la Saint-Yves, un ample paquet de missives. Gros extraordinairement. Je fus saisi d'étonnement quand j'eus décaiché ces lettres, je vis le nom de tous ces traîtres qui avaient déjà conspiré de rendre Salins, Dole et Gray-

Il est vrai qu'à cette époque, tout lui paraissait sombre.

En 1759, comme le rappelle l'abbé G. Callerand, l'impopulaire intendant de Boynes exile trente membres du Parlement de Besançon, à cause de leur résistance au gouvernement de Versailles.

Cette disgrâce paraît tellement irrévocable que l'on dit couramment : « Ils ne reviendront que le jour où l'on verra Jacquemard à la Comédie ».

C'est ce qui advint en 1761.

Et quand les Français s'en vont, Jacquemard chante leur départ.

« Je suis tellement transporté de joie que si j'avais des habits de soye, je les aurais mis aujourd'hui ».

Dans son empressement à célébrer le retour des magistrats exilés, il se montre ardent à soutenir toutes les nobles causes. En 1766, lors de l'élection des officiers municipaux, sa liste ayant eu sa préférence étant battue, il écrit aux élus qui ne lui plaisent guère :

« Jacquemard fera dans peu distribuer gratis aux vrais citoyens et compatriotes, la liste d'une partie des livres de sa bibliothèque, tous comiques et amusants ».

Suivent des titres d'ouvrages avec des noms propres qui sont autant de pamphlets, accusant ici un débauché, là un concussionnaire ou encore un qui est devenu subitement marquis.

En réalité, cette vindicte politique reste exceptionnelle, Jacquemard se tenant d'ordinaire au-dessus des partis, impassible, du haut de la Madeleine.

**Claude Mijoux**  
en collaboration avec  
Gérard Boisson Courbey

*Sources :*

*L'excellent dossier établi par Maryse Graner de l'Université de Besançon pour l'exposition sur le Jacquemard qui s'est tenue dans ses murs durant le mois d'octobre ;*

*« La Madeleine de Besançon » par le chanoine J. Rossignol (1902) ;*

*Le catalogue des manuscrits à la bibliothèque de Besançon*

*et « L'histoire d'un vieux personnage » par M. Montenoise (Annales Franco-Comtoises, 1892).*

*Crédit photo : Jean Ritter, directeur de la Média, Université de Franche-Comté*



**Une  
quatrième  
promenade,  
en 1951**

8 juillet 1951, c'est dimanche. Complètement restauré et avant de remonter dans ses hautes fonctions, Jacquemard préside une fête organisée en son honneur.

Fanfare, chansons, cortège de vigneron de Battant portant armes et bannières. On y voit également la fanfare de la Bousbotte, le Moulin de Tarragnoz, le bateau de Jouffroy d'Abbans (1751-1829) qui effectue, en 1796, sur le Doubs, la liaison Besançon/Baume-les-Dames et dont on célèbre le deuxième centenaire et des groupes folkloriques.

\* 14h30 Départ avec l'itinéraire suivant: portes de Battant, rue de Battant, pont de Battant, Grande Rue, square Castan, rue des Martelots, rue des Granges, place du Marché, place Jouffroy.

\* Réception de Jacquemard par Barbizier en patois bisontin, devant la Madeleine.

\* Poursuite du défilé par la rue de l'Ecole, la rue Marulaz, rue d'Arènes, rue de la Madeleine et impasse Canat.

\* Des jeunes filles à marier offrent un bouquet à Jacquemard pour que ce dernier leur trouve un mari dans l'année. Sur un coussin de velours rouge, est posée la grande clef de l'église de la Madeleine dont il a la garde séculaire.

\* 16h à minuit. Grande fête populaire et folklorique à Saint-Canat avec le sensationnel « vin des vignes de Battant » dont le tonneau est mis en perce par Jacquemard.